

sité des races, diversité des intérêts économiques.

Pour ce qui est de la crise financière, elle sera certainement surmontée au fur et à mesure de l'accroissement de la population rurale. A l'esprit de spéculation succédera l'esprit d'établissement. Ce sera la seconde phase de la colonisation. Elle sera faite par des cultivateurs et non par des spéculateurs. Telle a été la condition de l'Europe à partir du XI^e siècle, surtout de l'Europe occidentale, pendant la grande période féodale.

Pour ce qui est de la crise monétaire, nul doute que les progrès de la production de l'or n'y mettent un terme assez promptement. A cet égard, les mines de l'Afrique australe, auxquelles se joindront celles de Madagascar, les mines de Sibérie, celles des Etats-Unis également, finiront par exercer une influence absolument irrésistible.

D'après de nouveaux calculs, on n'estime pas à moins de 700 millions de livres sterling les réserves d'or du Rand et on calcule que le rendement annuel pourra s'élever en 1901 à 6,500,000 onces d'une valeur de 26 millions de livres sterling, soit 650 millions de francs. La production d'or des Etats-Unis est aussi en grand accroissement. De 33 millions de dollars en 1894, elle s'est élevée à 47 millions en 1895. On évalue que la production totale de l'or, qui n'était que de 590 millions de francs en 1890, atteint en 1895 1,015 millions de francs, et atteindra 1,100 millions en 1896. D'après ces chiffres, il n'y a aucune témérité à porter à 1,500 millions par an la production de l'or en 1901. Le stock d'or général augmentant sans cesse, l'or deviendra de plus en plus le principal instrument monétaire des peuples appartenant à la civilisation européenne, dont les deux Amériques, l'Australie et l'Afrique australe font partie.

M. Pierre des Essars estime que M. Fournier de Flaix est resté un peu en dehors de la question qu'il avait proposée; du reste, il faisait beaucoup d'honneur aux silveristes en les supposant animés d'une idée systématique se traduisant par une hostilité contre l'or: ils seraient au contraire enchantés d'échanger 16 kilog. de métal blanc contre 1 kilog. de métal jaune et la campagne qu'ils mènent n'a pas d'autre but. Elle est analogue à celle que font chez nous de temps en temps les bétteraves, sucriers et raffineurs pour obtenir une plus large part au budget. Cependant, il y a une différence, on calme momentanément

l'industrie du sucre en lui distribuant quelques dizaines de millions, l'argent est plus exigeant, il ne lui faut rien moins que la ruine complète du crédit et des finances. Les acts Bland et Sherman ont déjà porté un coup terrible au Trésor des Etats-Unis, la mauvaise monnaie, celle qui est gagée sur l'argent, a chassé la bonne, et de 1891 à 1895 inclusivement, l'Amérique a perdu, déduction faite des exportations, 251 millions de dollars. Depuis le commencement de l'année, la douane de New-York accuse une exportation nette de 27 millions de dollars or. Il n'y a pas de circulation, pas d'encaisse qui puisse résister à un pareil drainage. La réserve du Trésor s'est vidée et, pour maintenir à 100 millions de dollars le fonds destiné au remboursement des greenbacks, le gouvernement a dû contracter trois emprunts qui n'ont servi à rien. Il en aurait contracté un quatrième si on n'avait redouté d'alarmer l'opinion pendant que s'agite la question présidentielle. Les banques ont été

mises à contribution et elles ont fourni l'or nécessaire à la reconstitution de la réserve. C'est un expédient, ce n'est pas une solution. Tous ces embarras ont été créés par l'argent. Les argentistes le nient et les attribuent à la contraction de la monnaie amenée par la proscription de l'argent. Ils ont fini par le faire croire, surtout aux Etats du sud et de l'ouest qui depuis longtemps vendent mal les produits agricoles, d'autant plus que dans sa dernière crise causée par le drainage de l'or, les banques se sont montrées incapables d'aider le commerce qui, réduit à ses seules forces, a liquidé ses stocks au plus mal. Les agriculteurs, les ouvriers d'une grande partie des Etats-Unis sont bien persuadés que le libre monnayage de l'argent apportera un remède à leurs souffrances et ils soutiennent les candidats argentistes. Aussi, il est fort possible que la présidence soit dévolue à M. Bryan et que les Etats-Unis arrivent à la frappe libre de l'argent, c'est-à-dire en pratique au monétarisme argent. Les Etats-Unis seront la première victime de leur politique, mais il y en aura d'autres. Les Américains sont gros débiteurs de l'Europe, le capital anglais a créé une partie de leurs chemins de fer, de leurs usines, de leurs conduites d'eau, etc., les créanciers anglais seront payés en argent et perdront la moitié de leur avoir. Heureusement, en France nous avons peu de valeurs américaines et nous ne subirons la crise que de seconde main. Toutefois, avec la solidarité

des marchés, ce n'est pas une perspective encourageante, et la spéculation agirait sagement en évitant de s'engager tant que les intentions des Etats-Unis ne seront pas mieux connues.—*L'Economiste Français.*

LES TISSUS A LA MODE

Dans l'industrie de même que dans les arts, dans les mœurs d'un peuple comme dans la vie commerciale un changement en appelle un autre et tout progrès avec et autour de lui des modifications profondes. Ces transformations sont inévitables car elles sont amenées par la nécessité ou les circonstances. Ce sont choses plus ou moins nouvelles, mais qui, présentées sous un jour différent, peuvent se généraliser davantage. Journallement, le fabricant de tissus subit le contre-coup de ces variations dans le goût, les usages commerciaux, les procédés de fabrication et autres détails multiples.

Bien rares sont les produits que l'on achète sans marchander, et quelle que soit la qualité de l'étoffe qu'il fabrique, le manufacturier est toujours obligé de chercher les économies possibles sans nuire à la valeur marchande du tissu. Tantôt c'est en simplifiant la main-d'œuvre ou en utilisant des machines d'une plus grande production sans augmenter les frais. Tantôt c'est en imitant les matières riches par des substitutions intelligentes, ou en introduisant des fils à bas prix là où ils ne peuvent causer une dépréciation.

Quand les laines sont chères, le fabricant réussit rarement à relever les prix de ces marchandises à cause de la rapacité des négociants il est obligé, plus encore, de chercher des économies. Combien n'at-on pas, dans ce but, tiré parti des chaînes et des trames d'envers, de qualité secondaire ou en filés plus gros, pour diminuer la main-d'œuvre tout en obtenant une épaisseur suffisante!

Quelquefois les économies ne peuvent pas être cherchées de ce côté parce qu'elles, compliquent le travail, ou peuvent provoquer des défauts onéreux, ou bien encore le gain obtenu est si restreint qu'il n'influe pas sensiblement sur le prix final. C'est ce qui est arrivé dans un grand nombre d'articles en peigné depuis qu'ils sont en usage dans le costume masculin. Par mesure d'économie, on employait au début beaucoup de cardé à l'envers et souvent de très grosses trames. Bientôt pour se mettre à